

maux de leurs semblables, comme on le voit pour Esculape. Il n'en fallut pas tant à Hercule qui trouva dans le nettoyage des écuries d'Augias un titre à l'apothéose. D'autres, ignorant à qui ils devaient leurs connaissances médicales, pensèrent ne pouvoir mieux faire que de les attribuer à leurs dieux, l'Égypte nous en donne un exemple. Il n'est donc pas étonnant que jusqu'à Hippocrate, 460 ans avant l'ère chrétienne l'exercice de la médecine ait été réservé aux prêtres et aux personnages les plus distingués : rois, poètes, héros, devins qui voulaient ainsi se rapprocher des dieux et s'élever au-dessus de leurs semblables en soulageant leurs maux. Chez beaucoup de peuples de l'Afrique et de l'Asie, cette tradition s'est conservée et la médecine y est encore aujourd'hui sacerdotale. Le souffle divin a depuis quinze siècles emporté la mythologie et les médecins du monde civilisé attribuent encore à la divinité l'invention de leur art. "Honorez le médecin, nous dit l'Écclésiastique..... car c'est Dieu qui l'a créé." Et ailleurs : "Toute médecine vient de Dieu—c'est le Très-Haut qui a produit de la terre tout ce qui guérit et l'homme sage n'en aura pas d'éloignement."

"Voici, dit Maxime de Tyr, comment on rapporte que la médecine a été jadis inventée : Les parents des malades allaient les déposer dans les rues et les passages les plus fréquentés, les passants s'approchaient, les questionnaient et selon qu'ils avaient été atteints du même mal et avait été guéris en prenant quelque chose, ou en faisant quelque amputation ou par la diète, chacun indiquait le remède qui avait réussi. L'identité des maladies fixa dans la mémoire l'identité des médicaments et une courte habitude de l'ensemble de ce résultat fut la mère de la science. Cette tradition de l'art à son berceau, à malheureusement survécu aux progrès de la médecine et si, aujourd'hui on ne dépose plus le malade dans la rue, en revanche, les voisines et les commères s'installent à son chevet et lui produisent, de la meilleure foi du monde, les trésors de leur expérience médicale.

Un des plus anciens médecins dont l'histoire de la Grèce fasse mention est Esculape ou Asclépiade. On le disait fils d'Apollon et il apprit de Chiron l'art de guérir. Il était prêtre-médecin, comme ceux qui l'adoraient dans la suite, grand magicien et le plus célèbre des médecins helléniques. Il vivait à une époque antérieure au siège de Troie. Au rapport de Pline, il mourut frappé par la foudre. La fable ne manqua pas d'y trouver matière à une intrigue olympique, elle nous dit en effet, que Pluton, jaloux des succès d'Esculape, s'en plaignit à Jupiter qui foudroya le grand résusciteur de morts. Apollon frappé dans ses affections les plus chères, ju-